

Cours - « Le Modèle soviétique depuis 1945 » [CA v2.0]

- Chapitre du Livre concerné : **chap. 5, p. 84-103.**
- **Note importante** : le programme de TL/TES ne **prévoit l'étude du modèle soviétique que jusqu'aux années 1970** (en se focalisant sur les années 1950-1960). Cela explique que les années 1970 soient plus rapidement évoquées. Nous avons ajouté aussi quelques éléments sur les années 1980 car c'est indispensable pour comprendre les « Relations internationales jusqu'en 1991 », les « Démocraties populaires » en Histoire et la Fédération de Russie en Géographie.

Sommaire

1. Le modèle communiste stalinien des années 1950.....	2
1.1. Un régime totalitaire : ses fondements.....	2
1.1.1. L'idéologie marxiste-léniniste (ou communisme).....	2
1.1.2. La dictature du parti.....	4
1.1.2.1. Le système du parti unique.....	4
1.1.2.2. L'Etat confisqué par le parti : un Etat communiste.....	6
1.1.2.3. Le renforcement de la dictature personnelle de Staline au lendemain de la guerre.....	6
1.1.3. Un régime policier.....	6
1.1.3.1. Les instruments de la terreur.....	7
1.1.3.1.1. La police politique.....	7
1.1.3.1.2. Le Goulag : le système concentrationnaire soviétique.....	7
1.1.3.2. Les cibles de la terreur.....	7
1.1.3.3. Le contrôle sur les esprits.....	8
1.2. L'économie socialiste planifiée.....	9
1.2.1. La planification.....	9
1.2.2. Le collectivisme.....	10
1.3. La société soviétique.....	11
1.3.1. Des conditions de vie médiocres pour le plus grand nombre.....	11
1.3.1.1. Une relative sécurité est garantie à tous.....	11
1.3.1.2. Mais dans la médiocrité et la pénurie.....	11
1.3.2. Les privilèges de la Nomenklatura.....	12
1.4. Le rayonnement du modèle soviétique.....	12
1.4.1. Dans les pays communistes.....	12
1.4.2. L'Europe de l'Ouest face à l'illusion communiste.....	13
2. De la remise en cause à la stagnation (1964-1982).....	14
2.1. Khrouchtchev et la tentative réformatrice avortée.....	14
2.1.1. La conquête progressive du pouvoir par Khrouchtchev.....	14
2.1.2. La déstalinisation.....	14
2.1.2.1. Le rapport secret au XXème congrès du PCUS en 1956.....	14
2.1.2.2. Les aspects intérieurs de la déstalinisation et ses limites.....	14
2.1.2.3. Les conséquences internationales de la déstalinisation et ses limites : le modèle contesté et le bloc communiste ébranlé.....	15
2.1.3. Les initiatives économiques et sociales : réformes ou improvisations ?.....	15
2.1.3.1. Les réformes institutionnelles.....	15
2.1.3.2. Les grands projets agricoles.....	16
2.1.3.3. L'amélioration des conditions de vie de la population.....	16
2.2. L'ère Brejnev (1964-1982) : conservatisme et stagnation.....	16
2.2.1. L'immobilisme politique.....	16
2.2.1.1. De la chute de Khrouchtchev à l'ascension de Brejnev.....	16
2.2.1.2. Le néo-stalinisme et la dissidence étouffée.....	17
2.2.2. L'impossible réforme économique.....	18

2.2.3. Les mutations sociales.....	18
3. Du déclin à l'effondrement (1982-1991).....	19
3.1. Gorbatchev et la Perestroïka.....	20
3.2. L'effondrement du modèle.....	20
3.2.1. Le démantèlement du bloc communiste (1989-1991).....	20
3.2.2. La fin du communisme en URSS (1990-1991).....	21

Index des illustrations

Illustration 1: Mort de Staline (5 mars 1953), Une du journal L'Humanité du PCF.....	13
Illustration 2: « Accroît la gloire de tes ancêtres, Garde les traditions de la flotte », 1979 : affiche de propagande soviétique.....	19
Illustration 3: « Notre patrie est en danger », 1990 : affiche de propagande soviétique.....	21

Le modèle communiste soviétique a toujours été considéré, depuis sa mise en place par Lénine en 1917, comme une réponse au modèle occidental démocratique et capitaliste. Après la victoire de 1945 [[vidéo](#) ; [suite](#)], l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), devenue une superpuissance, est un contre-modèle crédible et viable.

Dans quelle mesure les caractéristiques fondamentales du modèle soviétique sont-elles à l'origine de sa chute finale ?

Après 1945, Staline¹ renforce encore le totalitarisme en URSS tout en assurant l'expansion du modèle soviétique de par le monde et plus particulièrement en Europe de l'Est, mais sa mort le 5 mars 1953 marque un tournant essentiel.

Ses successeurs (notamment Khrouchtchev, Brejnev et Gorbatchev) alternent volonté réformiste ou conservatisme mais ne peuvent empêcher, malgré des apparences parfois brillantes, le déclin structurel du système jusqu'à son effondrement en décembre 1991.

1. Le modèle communiste stalinien des années 1950

1.1. Un régime totalitaire : ses fondements

- La **dictature** est un régime politique caractérisé par l'**absence de libertés** quelle qu'en soit la forme (liberté de conscience, de religion, de mouvement, de presse, d'association, de manifestation...). **Attention** : tous les régimes totalitaires sont des dictatures mais toutes les dictatures ne sont pas des régimes totalitaires (ex. : le régime de [Franco](#) et l'[État français \(Vichy\)](#) de 1940 à 1944 ne sont pas totalitaires).
- Un **régime totalitaire** est un régime politique qui repose sur une **idéologie**, la puissance absolue d'un **parti unique** et de l'État, sur l'utilisation de la **terreur** comme méthode de gouvernement, sur le **culte du chef** et aussi sur le **contrôle des esprits** avec la volonté révolutionnaire de « **créer un homme nouveau** » en faisant table rase du passé.

1.1.1. L'idéologie marxiste-léniniste (ou communisme)

- Un véritable culte est rendu, par le régime soviétique, à [Karl Marx \(† 1883\)](#), [Friedrich Engels](#) († 1895) et Vladimir I. Oulianov dit [Lénine](#) († 1924) [[Livre, p. 87 doc. 4](#)].
- Marx, révolutionnaire juif allemand, grand lecteur du philosophe allemand [Hegel](#), est le dernier véritable encyclopédiste (il est un très brillant philosophe, sociologue, économiste, politologue, dont l'oeuvre n'a jamais été publiée intégralement tellement elle est gigantesque ! ²) et le fondateur de l'idéologie qui a le plus marqué le 20e s., le [Marxisme](#) (= **Socialisme**³ = **Communisme**), exposée (notamment) dans ses

1 Son pouvoir personnel est incontesté depuis 1929 et absolu depuis 1935. cf. Progr. de 1^{re}.

2 Une édition complète en plusieurs centaines de volumes était en cours en RDA avant 1989.

3 Variante réformiste (donc renonçant à la Révolution) du marxisme. Dans le vocabulaire soviétique, **marxisme-**

ouvrages célèbres [Manifeste du Parti communiste](#) (1848) et [Le Capital](#), 1867. Son ami Friedrich Engels a vulgarisé ses théories. Le marxisme, dont la promesse quasi-religieuse a inspiré des milliards d'hommes, est une théorie prétendument scientifique⁴ de l'évolution historique :

- Le moteur de l'histoire, c'est la **lutte des classes** entre **exploiteurs** et exploités (patriciens contre plébéiens dans la Rome antique ; seigneurs contre serfs au Moyen-Âge ; depuis la première Révolution industrielle, bourgeois contre prolétaires) : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes » ([Manifeste..., 1848](#)).
- Le **prolétariat** (« ceux qui n'ont que leurs bras à louer », assimilés à la **classe ouvrière**) est donc exploité par la **bourgeoisie**, détentrice du **capital**.
- Le prolétariat est condamné à une **paupérisation croissante**⁵, la bourgeoisie ne laissant à la classe ouvrière que le strict nécessaire à sa reproduction biologique.
- Cela débouche **inéluçtablement** sur la **Révolution** (ou « Grand Soir ») du prolétariat des pays industrialisés : « Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. **Prolétaires de tous les pays unissez-vous !** » ([Manifeste..., 1848](#)). Toute réforme politico-sociale est donc à rejeter, car elle ne fait que retarder ce moment, que les **contradictions internes du capitalisme**, crise après crise, rendent inévitable.
- la Révolution aboutit à la **dictature du prolétariat**, à l'avènement d'une **société sans classe** [sociale] par **l'abolition de la propriété privée des moyens de productions** (champs, usines...).
- Sur l'organisation de ce véritable paradis terrestre, Marx reste vague (notamment sur le rôle futur de l'État, condamné à dépérir ?).
- Le Marxisme est **athée militant** (selon Marx, « **La religion c'est l'opium du Peuple** »).
- Lénine est le chef des Bolcheviques (ou marxistes-léninistes). Par la « [Révolution d'Octobre](#) » 1917, ce groupe de « révolutionnaires professionnels » a pris le pouvoir dans l'ancien empire des Tsars, s'appuyant sur les [soviets](#) (conseils d'ouvriers, de paysans ou de soldats) et aboutissant à la **naissance de l'URSS en 1922**. Lénine, qui gouverne d'une main de fer (création d'une police politique, de camps de travail...) surmonte la guerre civile, entouré (notamment) de [Léon Trotsky](#) (créateur de « [l'Armée Rouge](#) ») et de Joseph Staline. Du point de vue théorique, il lui faut expliquer pourquoi la Révolution a eu lieu dans l'empire des Tsars (relativement peu industrialisé comparé au *Reich* allemand). Il ne cesse, d'ailleurs, d'attendre la Révolution mondiale (Dans les années 1930, Staline reconnaît ce problème en théorisant la « **construction du socialisme dans un seul pays** » l'URSS). Lénine prétend dans [L'Impérialisme stade suprême du capitalisme](#) (rédigé en 1916, publié en 1917) que le colonialisme est un avatar du capitalisme. Le marxisme-léniniste sera donc **anticolonialiste**.
- Dans quelle mesure les dirigeants soviétiques croient-ils à tout cela ? L'ouverture, depuis 1991, des archives soviétiques montre que ce n'est pas une simple façade. La plupart des dirigeants soviétiques croient sincèrement au marxisme-léninisme et cela explique une large part de leur politique intérieure et extérieure. La population est nettement moins convaincue (malgré les cours obligatoires de marxisme-léninisme) même s'il existe un certain enthousiasme sous Staline et Khrouchtchev avant que le cynisme ne l'emporte.
- Il faut rappeler que **l'idéologie communiste a été la plus meurtrière de l'histoire de l'Humanité (probablement 65-85 millions de morts au total⁶)**. Staline est le deuxième plus grand criminel du 20e s. (12-20 millions de morts par les camps, la

léninisme, socialisme, bolchevisme et communisme sont synonymes.

4 Le Marxisme est fils du [scientisme](#) du 19e s.

5 C'est-à-dire à être de plus en plus pauvre. On notera que la théorie marxiste est là, dès le 19e s., en désaccord avec l'évolution réelle (positive) du niveau de vie ouvrier. Mais du vivant de Marx, ce progrès n'était pas encore évident.

6 D'après : [Le Livre noir du communisme](#)

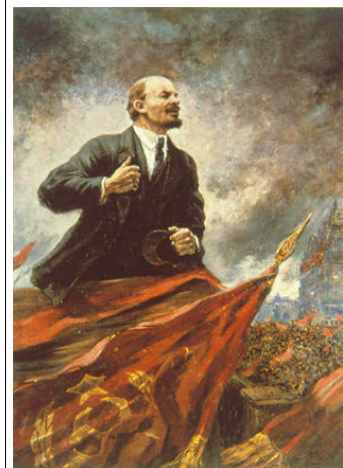
collectivisation, les famines, les purges...) [**Livre, p. 105 doc. 2**] ; soit plus qu'Adolf Hitler et le Nazisme, mais moins que le communiste chinois [Mao Zedong](#) (45-72 millions de morts !). Les communistes prétendent aujourd'hui⁷ que l'URSS n'a jamais été réellement une application de l'idéal marxiste (et donc sans conséquence pour la validité de leur théorie).

1.1.2. La dictature du parti

1.1.2.1. Le système du parti unique

- **Tableau des institutions : Livre, p. 86, tabl. 2**
- Le **Parti communiste d'Union Soviétique** (PCUS), est considéré comme l'avant-garde du prolétariat. Il contrôle toute la vie politique, sociale, économique et culturelle. C'est un **parti de masse**, avec des millions d'adhérents (17 au début des années 1980). Il fonctionne selon les principes léninistes du « **centralisme démocratique** ».
- En réalité, sous Staline, il doit suivre la ligne politique définie par le **Secrétaire Général**⁸ du Comité central du PCUS.

[Vladimir I. Oulianov dit Lénine](#) (1917-1924)



Université Libre de Bruxelles - Iconothèque

Iossif V. Djougachvili dit Joseph [Staline](#) (1924/1929-1953)



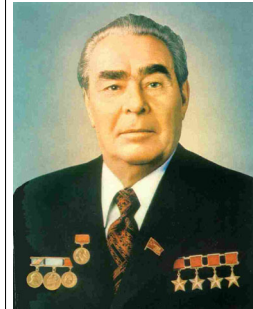
⁷ En 1979, [Georges Marchais](#), secrétaire général du parti communiste français (PCF) évoque le « **bilan globalement positif** » des Démocraties populaires !

⁸ A certaines époques, le titre de « premier secrétaire » est préféré.

[Nikita S. Khrouchtchev](#) (1953/1956-1964)



[Léonid I. Brejnev](#) (1964-1982)



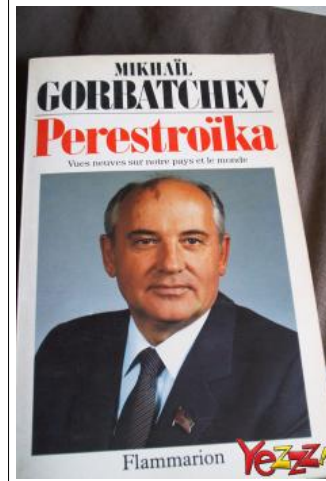
[Iouri V. Andropov](#) (1982-1984)



[Konstantin O. Tchernenko](#) (1984-1985)



[Mikhaïl S. Gorbatchev](#) (1985-1991)



- Même le [Politburo](#) (« Bureau politique ») - appelé *Presidium* de 1952 à 1966 - organisme dirigeant lui est soumis. Ses membres (une vingtaine) sont élus mais non démocratiquement : c'est-à-dire, de fait, cooptés ou sous Staline nommés par le dictateur. Il y a deux catégories : il y a les membres de plein droit qui délibèrent et votent ; les candidats (ou suppléants) qui participent aux délibérations mais qui ne votent pas.
- Le [Comité central](#) du PCUS n'a, lui, qu'un rôle symbolique (une exception mais postérieure - 1957 -, le Comité central soutiendra alors, efficacement, Khrouchtchev contre le *Politburo*).
- Après un délai de treize ans, Staline convoque un **congrès** du PCUS, le XIX^{ème} du nom, en octobre 1952 [**Livre p. 89 fotogr. 5**], qui porte le culte de sa personnalité à un niveau presque religieux.

1.1.2.2. L'État confisqué par le parti : un État communiste

- **Soviet Suprême et *Praesidium*** : le soviet suprême est élu au suffrage universel, mais sur une liste unique... ce qui donne fréquemment des scores de 99 % (et plus !). C'est une chambre d'enregistrement qui est chargée d'approuver à main levée les mesures prises par le *Praesidium* de 37 membres, dont le président a fonction de chef de l'État.
- En réalité, les organes constitutionnels (*Constitution*, très démocratique en théorie, de 1936) ne sont qu'une façade destinée à donner l'illusion de la démocratie mais ils ne jouent qu'un rôle très secondaire face au PCUS.

1.1.2.3. Le renforcement de la dictature personnelle de Staline au lendemain de la guerre

- Pendant la « Grande Guerre Patriotique », le régime dictatorial s'est un peu assoupli pour rallier tous les peuples contre le III^{ème} Reich allemand.
- La période 1945-1953 marque l'apogée du pouvoir personnel et sans partage de Staline. Il cumule tous les pouvoirs, secrétaire général du PCUS, chef de gouvernement, maréchal, chef des armées, chef de l'État. Il est le juge absolu de la vie économique, politique, sociale, culturelle et même scientifique ! Il se veut en outre le théoricien du socialisme : ses écrits et ses discours deviennent des dogmes. Le culte de la personnalité est poussé à son comble (**Livre p. 86 doc. 1 ; p. 89 txt 6**).

1.1.3. Un régime policier

- Le système ne tolère aucune opposition d'où une répression sans limite, même s'il n'existe en fait plus d'opposition réelle depuis les purges des années 1930.
- Même les soldats soviétiques qui furent prisonniers du III^{ème} Reich pendant la guerre prennent directement le chemin des camps du Goulag soviétique quand ils sont libérés : le seul fait d'avoir vécu à l'Ouest (où ils ont pu entrevoir les mensonges de la propagande soviétique sur la pauvreté et l'oppression en régime capitaliste) aurait pu

les contaminer...

- Il en va de même pour les combattants communistes de la [guerre civile grecque](#) (1946-1949) qui se réfugient en URSS après leur défaite !

1.1.3.1. Les instruments de la terreur

1.1.3.1.1. La police politique

- Dès sa naissance, le régime bolchevique a mis en place une **police politique** : la [Tcheka](#), fondée par [Dzerzinski](#) dès 1917 ; le [GPU](#)⁹ qui prend le relais à partir de 1923 ; le [NKVD](#)¹⁰, qui finit par absorber les fonctions du GPU, de 1934 à 1946 ; [MVD](#) et [MGB](#) de 1946 à 1954 ; [KGB](#)¹¹ de 1954 à 1991 (dont [Vladimir V. Poutine](#) a été agent)¹².
- Le NKVD (et ses successeurs), installé dans l'immeuble de la [Loubianka](#) à Moscou, est sous la direction de [Lavrenti P. Beria](#) depuis 1938, personnage puissant et craint. Disposant de moyens et pouvoirs presque illimités, recevant des dizaines de milliers de dénonciations, il pourchasse tout suspect avec la possibilité de l'expédier en prison ou en camps de travail sans le moindre jugement, par simple décision administrative.

1.1.3.1.2. Le Goulag : le système concentrationnaire soviétique

- Le [Goulag](#)¹³ est créé le 7 avril 1930 au sein du GPU. Ces camps de concentration sont alors nommés « camps de redressement par le travail ». Selon le slogan bolchevique : « Avec une main de fer, nous conduirons l'humanité au bonheur », on élimine les zeks (détenus des camps) par la faim, le froid, l'épuisement, les conditions de vie et de travail insupportables. Le taux de mortalité (> 50 % par an !) est supérieur à celui des camps de travail nazis : en Sibérie, on abat des arbres, 16 heures/jour, par des températures de - 50 °C en hiver, avec des rations alimentaires < 500 KCalories/jour ! [[Livre, p. 89 fotogr. 4](#)]. S'enfuir est presque impossible (en plus des miradors et des chiens, pas de village avant des centaines de km !). La direction du camp peut rallonger votre peine de détention indéfiniment par simple décision administrative...
- C'est aussi un **instrument de travail forcé et d'aménagement du territoire**. Des millions de détenus travaillent sur les grands chantiers (Canal Staline entre Don et Volga, barrages hydroélectriques) et dans les mines (or de la Kolyma sibérienne, charbon, cuivre, nickel...). Les nombreux camps sont surtout dans les régions les plus inhospitalières : Sibérie, Grand Nord, Kazakhstan... Mais, il y aussi, de nombreux camps en Russie d'Europe, dans des régions peuplées [[Livre, p. 101 carte](#)]
- Soljenitsyne, Alexandre, [L'Archipel du Goulag](#), 1973.
- Selon certaines sources russes, 60 millions de Soviétiques seraient passés par ces camps entre 1923 et 1961 (un homme soviétique adulte sur cinq aurait connu les camps). A la mort de Staline (5 mars 1953 [[Livre p. 87 doc. 5](#)]), certains affirment que la population des camps de concentration atteint 12 millions de zeks (d'autres sources évoquent 5 à 6 millions de déportés).

1.1.3.2. Les cibles de la terreur

- **Répression des aspirations nationales** : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) était un **État fédéral multinational** composé de 15 Républiques socialistes soviétiques fédérées [[Livre, p. 100 carte](#) ; carte : [Les frontières de l'URSS à la mort de Staline \(1953\)](#)]. Selon Staline (pourtant d'origine géorgienne), le peuple russe doit être le peuple dirigeant et tous les autres doivent se réunir autour de lui et le glorifier. Un processus de russification se développe donc. Les peuples supposés avoir collaboré avec les Allemands (Tatars de Crimée, Tchétchènes...) sont déportés¹⁴ en

9 GPU : *Glavnoïe polititcheskoïe oupravlenie* (« Direction politique principale »). Voir le programme de Première.

10 NKVD : *Narodnyï Kommissariat Vnoutrennykh Del* (« Commissariat du peuple aux affaires intérieures »).

11 KGB : *Komitet Gosudarstvennoi Bezopastnosti* (« Comité soviétique de la sûreté de l'État »).

12 Les successeurs du KGB en Fédération de Russie (toujours à la Loubianka !) sont le [FSB](#) et le [SVR](#).

13 Goulag : *Glavnoïe Oupravlenie Laguerëï* (« La Direction générale des camps »).

14 Les Ukrainiens n'échappent à la déportation que pour des considérations pratiques : ils sont trop nombreux (2ème nationalité après les Russes) et trop indispensables ! (Khrouchtchev ou Brejnev sont des Ukrainiens).

1944. Les peuples baltes et d'autres minorités sont durement réprimés.

- **Répression antireligieuse et antisémitisme** : les Eglises orthodoxe (majoritaire), catholique et protestantes, continuent à être persécutées. La critique du « cosmopolitisme » et « [l'antisionisme](#) » (naissance d'Israël en 1948) débouchent sur un regain d'antisémitisme¹⁵. En URSS, Juif est une nationalité. L'antisémitisme culmine en janvier 1953 avec la répression du « [complot des blouses blanches](#) ». Des médecins juifs du [Kremlin](#)¹⁶ sont en effet accusés d'avoir voulu assassiner Staline (c'est évidemment faux) [**Livre p. 89 txt 3**]. Des centaines d'intellectuels juifs sont arrêtés et même exécutés.
- **Répression dans l'Armée Rouge** : à la suite de la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles purges ont lieu dans l'armée. Elles visent surtout les généraux qui ont joué un rôle décisif dans les victoires soviétiques : le maréchal [Joukov](#), le libérateur de Berlin est exilé en province, car trop populaire au goût de Staline... Les autres sont éliminés.
- Staline, paranoïaque¹⁷ (**Livre p. 86 txt 3**), est obsédé par l'idée d'un éventuel complot et en même temps il ne saurait partager ni son prestige ni sa popularité ! **Son système des purges régulières a une logique** profonde impitoyable¹⁸ : les vieux dirigeants sont éliminés, remplacés par des nouveaux qui lui doivent tout ; il évite ainsi toute concurrence à son pouvoir. La « Grande guerre patriotique » a entraîné une pause des purges (sauf dans l'armée). Seule la mort du dictateur le 5 mars 1953 évite très certainement (cf. « complot des blouses blanches »), une nouvelle purge générale gigantesque...

1.1.3.3. Le contrôle sur les esprits

- **La pensée unique** : l'encadrement de la vie sociale et culturelle par le PCUS est total. Afin de créer « l'Homme nouveau » du socialisme, la Jeunesse est particulièrement prise en main¹⁹ : les [pionniers](#) regroupent les enfants de 7 à 13 ans [**Livre p. 93 fotogr. 4**] qui passent ensuite dans les [komsomols](#) (Jeunesses communistes). Il y a des examens de marxisme-léninisme à l'Université.
- **La dictature intellectuelle dans le domaine des arts et lettres** : elle est renforcée à partir de 1947 dans le contexte de la « guerre froide ». L'idéologue du [Kremlin](#), [Andreï A. Jdanov](#) († 1948), mène la lutte contre toute création artistique influencée par la « décadence occidentale »... (par ex. : l'art moderne abstrait). Toute création artistique doit avant tout **être engagée politiquement** en faisant la **propagande** du système communiste et glorifier le régime et Staline. C'est le « [réalisme socialiste](#) » : un style figuratif, « pompier » et stéréotypé (par ex. : Staline sur fond de grand barrage ; [l'ouvrier et la paysanne](#)).

15 Le régime tsariste organisait des pogroms et a rédigé le (faux) [Protocole des sages de Sion](#).

16 Palais-forteresse du centre de Moscou où résident les dirigeants soviétiques.

17 Staline a exterminé ses amis et proches (son coiffeur, dentiste, peintre officiel...), a poussé au suicide sa femme, a laissé son fils aux mains des Nazis, etc.

18 Ce qui démontre (selon Hélène Carrère d'Encausse) que Staline est peut-être paranoïaque mais certainement pas fou.

19 Comme dans l'Italie fasciste des *Ballila* ou le *Reich* des Jeunesses hitlériennes.



Vladimirski, Boris, *Des Roses pour Staline*, 1949, Huile sur toile, 100 x 141 cm.

(Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Roses_for_Stalin_by_Vladimirskij.jpg>)

- Jdanov s'en prend même aux musiciens : Chostakovitch, mais surtout Prokofiev auquel il fallait « donner une leçon de piano communiste » ! La littérature est strictement contrôlée par la censure. Le plus grand roman russe du 20e s., *Le Maître et Marguerite* de [Mikhaïl Boulgakov](#) terminé en 1941 ne paraît qu'en 1966... [Boris Pasternak](#) est aussi persécuté.
- **La dictature intellectuelle dans le domaine scientifique** : la science est au service du socialisme et doit se soumettre aux idées de [Lyssenko](#), « biologiste » pseudo scientifique qui avait les faveurs de Staline. Il affirme que la nature doit obéir à l'homme (d'où le projet utopique de détournement de l'Ob vers la Mer d'Aral et la Caspienne). Mais plus grave encore, Lyssenko affirme « l'hérédité des caractères acquis » et fait croire à Staline qu'à partir de la génétique « on peut agir sur l'homme pour créer un homme nouveau ». L'imposition du « lyssenkisme » explique le retard scientifique de l'URSS dans certains domaines : « Apport scientifique nul, paralysie de la biologie et de l'agronomie soviétique pendant près de trente ans, mise à l'écart et assassinats de savants mondialement réputés »²⁰.

1.2. L'économie socialiste planifiée

1.2.1. La planification

- Elle est :
 - **quinquennale** : les objectifs sont déterminés pour des périodes de cinq ans, avec déclinaison annuelle.
 - **chiffrée** : les quantités à produire, les prix, les salaires, les investissements... Tout est déterminé et prévu (par ex. les places en crèche ou le nombre de concerts dans les jardins publics !). Les **normes** sont exclusivement quantitatives.
 - **centralisée et autoritaire** : les orientations générales sont décidées par le *politburo*. L'élaboration de la planification et son exécution relèvent de l'autorité centrale du [Gosplan](#). C'est une gestion centralisée et bureaucratique de l'économie qui révélera bientôt ses limites : inefficacité et gaspillage, irresponsabilité, manque d'initiative, notamment incapacité à intégrer de nouvelles technologies et à s'adapter aux besoins de la population... (ex. : les pêcheries de Leningrad devaient utiliser des tonneaux de Vladivostok, à plus de 10 000 km !).
 - **impérative** : l'exécution du plan présente un caractère d'obligation absolue.

²⁰ Kotek, Joel et Dan, *L'Affaire Lyssenko*, Éditions Complexe, 1986.

« **L'émulation socialiste** » (c'est-à-dire la volonté de se surpasser) existe pour les entreprises et les individus. Les ouvriers qui dépassent les normes du plan sont des [stakhanovistes](#). Il y a aussi l'employé du mois²¹ du **combinat** (le complexe industriel) ! Dépasser les objectifs du plan est donc bien vu, ne pas les atteindre peut s'avérer dangereux... La production est donc souvent bâclée et les statistiques des entreprises sont truquées... et elles le sont généralement encore tout au long de leur remontée vers le pouvoir central !

- **un aménagement du territoire** : la Sibérie, faiblement peuplée et défavorisée par ses conditions naturelles, est par exemple favorisée par les plans du fait de son importance stratégique et de ses ressources minérales. La répartition des investissements s'effectue le plus souvent selon un principe de spécialisation nationale (par ex. le coton irrigué, « l'or blanc » en Ouzbékistan) et régionale, donc de complémentarité (cf. le célèbre combinat sidérurgique Oural-Kouznetsk qui associe le fer de l'Oural et le charbon du Kouznetsk).

● **Les orientations et les résultats de la planification stalinienne**

Le 4^{ème} plan (1946-1950) a pour objectif la reconstruction du pays dévasté et il reprend les mêmes orientations que les trois précédents :

- **priorité absolue à l'industrie lourde** : censée fonder la puissance et l'indépendance économique du pays : sidérurgie, énergie (notamment hydroélectrique), chimie, cimenterie. Le complexe militaro-industriel et spatial accapare l'essentiel des investissements. **L'URSS est la seconde puissance industrielle mondiale [Livre, p. 89 doc. 7]** avec des taux de croissance officiels très élevés et des réussites spectaculaires dans les années qui suivent : [bombe atomique A](#) (fission, plutonium) le 29 août 1949, [bombe H](#) (fusion, hydrogène) le 12 août 1953 ; la [bombe H la plus puissante jamais utilisée en 1961](#)²² ; 1^{er} satellite artificiel (*Sputnik I*) mis sur orbite en 1957 ; premier homme dans l'espace en avril **1961** : le cosmonaute [louri Gagarine](#), pilote de chasse, est l'« homme nouveau » qui triomphe de tous les obstacles... [Livre, p. 91 doc. 5] ;
- sondes lunaires ; brise-glace nucléaires... ; [Sergueï Korolev](#) est l'homme clé (à l'instar de Werner von Braun pour les Américains) du programme spatial soviétique (jusqu'à sa mort en 1966). Mais les progrès réalisés dans ce secteur ne se diffusent guère dans le secteur civil : c'est un secteur fermé et secret. Les industries de biens de consommation (habillement, agro-alimentaire, électro-ménager...) restent donc négligées. Et il faudra attendre les années 1960 pour que la situation catastrophique du logement s'améliore.
- **L'agriculture est sacrifiée** : elle a été désorganisée par la collectivisation et les famines des années 1930 et particulièrement touchée par la pratique de la terre brûlée pendant la « Grande guerre patriotique » (1941-1945). Non seulement elle ne bénéficie pas des investissements qui lui seraient nécessaires pour se moderniser et se développer, mais ce qui est plus grave elle a pour mission de financer en large partie le développement industriel : les campagnes sont donc pressurées et surimposées, les prix agricoles sous-évalués, les ouvriers agricoles sous-payés de telle sorte que le niveau de vie y est encore plus déplorable que dans les villes. La seule réussite (fruits, légumes...), c'est le **lopin individuel**, vestige de propriété privée que Staline a dû concéder aux Kolkhoziens dans les années 1930 et où ils disposent d'une relative liberté de culture. Ce lopin (qui permet l'autosubsistance et dont ils peuvent vendre les productions au marché urbain) est l'objet de toutes les attentions de la part du Kolkhozien qui y pratique un jardinage intensif ; en revanche il travaille avec la plus totale négligence sur les terres collectives. En 1947, l'Ouest de la Russie connaît une grave disette... [Livre, p. 88 txt 2]

1.2.2. Le collectivisme

Selon l'idéologie marxiste, la propriété privée, fondement du capitalisme, constitue la cause de l'exploitation de l'homme par l'homme²³. La collectivisation eut lieu dans les années 1930, dès que Staline fut parvenu à asseoir son pouvoir. Il y eut collectivisation des activités industrielles et commerciales. La notion de profit est donc totalement étrangère aux entreprises soviétiques. Celles-ci n'ont d'ailleurs pas uniquement une fonction économique, elles doivent aussi remplir une fonction sociale : cantine, crèche, dispensaire, organisation des loisirs ...

21 Comme chez le très capitaliste américain McDonald !

22 Vidéo : <<http://video.google.com/videoplay?docid=2046393742348211186>>

23 Selon une plaisanterie soviétique : « Dans le système capitaliste, l'Homme est un loup pour l'Homme. Dans le système communiste, c'est le contraire... ».

La collectivisation des campagnes a été particulièrement brutale dans les années 1930 avec la mise en place des :

- **Kolkhozes** (« Exploitation collective » en russe) : statut théorique de **coopérative agricole** mais pas la moindre autonomie de gestion en réalité. Forme privilégiée de la collectivisation initialement.
- **Sovkhozes** : **fermes d'État** dont tous les employés sont des salariés. Elles sont plus mécanisées et de très grande taille par rapport aux kolkhozes. En tant que fermes modèles, elles doivent permettre la diffusion du progrès agricole dans les campagnes environnantes. Forme secondaire de la collectivisation initialement, moins nombreuses que les kolkhozes, mais de plus en plus favorisées après 1945. Il s'agit de transformer les paysans, réactionnaires pour la plupart selon le régime, en ouvriers agricoles, mais aussi de favoriser le contrôle direct de l'État sur la production.

1.3. La société soviétique

- L'idéal proclamé est de construire une société sans classe, et l'objectif de la société communiste reste une société d'abondance : « **à chacun selon ses besoins** »... La réalité est largement différente...

1.3.1. Des conditions de vie médiocres pour le plus grand nombre

1.3.1.1. Une relative sécurité est garantie à tous...

- **Du travail pour tous** : le travail est une valeur fondamentale du système : quiconque n'a pas de travail est considéré comme un « **parasite social** » (et prend rapidement la direction du goulag). Pas de chômage puisqu'il est à la fois impossible et impensable dans une société d'économie planifiée. Le régime utilise largement le travail forcé des prisonniers du goulag. Par ailleurs, l'utilisation de la main d'œuvre est très extensive, avec une faible productivité.
- **Des services sociaux accessibles** : enseignement (nombreuses écoles supérieures techniques, universités sur concours) et médecine sont gratuits (mais pour être soigné rapidement, la corruption est largement pratiquée...). Les services publics sont assez bien organisés, par exemple les nombreuses crèches et les transports en commun très bon marché (les stations de métro de Moscou et Leningrad sont même luxueuses). Les installations sportives et culturelles sont nombreuses, de bon niveau (cf. les ballets réputés du Bolchoï de Moscou et du Kirov²⁴ de Leningrad) et très accessibles financièrement.

1.3.1.2. Mais dans la médiocrité et la pénurie

- **De considérables problèmes de logement** : de nombreux appartements sont encore des logements collectifs où cohabitent plusieurs familles. Le nombre de logements construits à l'époque stalinienne est très insuffisant.
- **Des problèmes quotidiens de ravitaillement** : les magasins d'État sont ternes (pas de publicité) et vides, avec des files d'attente interminables car il y a pénurie des produits de consommation de base, y compris alimentaires (la viande est particulièrement rare, savon ou bas de nylon peuvent être introuvables !).
- **Des conditions de travail pénibles** : il y a interdiction de changer de lieu de travail et de faire grève, des journées de travail de 10 à 12 heures. Les syndicats sont contrôlés par le parti. La pollution terrible (ex. : [Magnitogorsk](#) la cité de l'acier) est très nuisible à la santé.
- **Une situation des campagnes encore plus déplorable** : un système de **passport intérieur** limite la fuite vers les villes. Les conditions de vie sont très dures, les campagnes sous-équipées, les paysans démotivés par la collectivisation.

24 Aujourd'hui théâtre *Marinski*.

1.3.2. Les privilèges de la Nomenklatura

- La *Nomenklatura* (à l'origine nomenclature ou « listes des dirigeants de la bureaucratie du PCUS ») est l'ensemble des élites dirigeantes de l'URSS qui constitue une caste privilégiée. **Dans le système soviétique, c'est votre position par rapport au pouvoir politique qui vous donne accès aux biens et non votre argent (comme dans le système capitaliste néo-libéral).**
- La *Nomenklatura* a accès à des logements de luxe en centre ville, à une voiture personnelle (parfois avec chauffeur), à des **Datchas** (résidence secondaire) et à des vacances sur la Mer Noire (**Yalta, Sotchi...**), aux voyages à l'étranger...
- Lui sont réservés : des écoles spéciales de haut niveau pour ses enfants, des magasins bien pourvus (par exemple les **Beriozkas**, théoriquement pour touristes, où l'on paye en devises étrangères), des salles de cinéma (où sont projetés des films interdits ailleurs), d'excellents restaurants bien approvisionnés (« cantines » du Comité central du PCUS, de la « Maison des écrivains »... ; des « paniers repas » peuvent même être ramenés à domicile avec des mets de luxe tel le caviar !).

1.4. Le rayonnement du modèle soviétique

1.4.1. Dans les pays communistes

- **Note importante** : les TL/TES ont un Cours spécifique sur les « Démocraties populaires ». Un certain nombre d'éléments a aussi été vu dans les « Relations internationales ».
- **Rappel** : en 1945, l'URSS malgré des pertes considérables (25-30 millions de morts selon les dernières estimations) est le second « supergrand ». Le pouvoir dictatorial de Staline s'impose au pays autant qu'avant la guerre, mais désormais aussi à l'essentiel de l'Europe centrale et orientale, qui se trouve sous le contrôle de l'Armée rouge. Militaires et diplomates soviétiques « bolchévisent » la zone d'occupation de l'URSS suivant la « **tactique du salami** » : partout sont mis en place des gouvernements de coalitions dominés par les communistes qui détiennent les ministères clés (**intérieur, défense, justice, information**) ; le passage à la **démocratie populaire** se fait par étapes en provoquant des manifestations populaires, puis en éliminant les uns après les autres, les autres tendances politiques (cf. « Coup de Prague » en février 1948), pour que finalement les communistes puissent gouverner seuls.
- Pour le Kremlin, une seule voie est possible pour l'édification du socialisme : celle suivie et prônée par l'URSS et le PCUS. L'URSS impose donc son modèle dans l'Europe de l'Est qu'elle domine, y compris par des institutions qu'elle contrôle.
- Sur le plan militaire et stratégique, le **Pacte de Varsovie** est établi en **1955**.
- Dès 1947, l'URSS met en place le **Kominform** (« Information communiste ») ; il succède au Komintern dissous en 1943) de manière à contrôler l'action de tous les partis communistes du monde entier. Tous les partis communistes sont épurés de leurs éléments les plus anciens, au profit de jeunes qui doivent tout à Staline. Il y a une homogénéisation des PC calqués sur le modèle du PCUS. C'est l'ensemble du modèle idéologique qui est imposé, y compris le culte de la personnalité ou le « réalisme socialiste » pour les arts et les lettres.
- Entre 1945 et 1948, partout sont imposées aux populations, souvent rétives, une planification, avec priorité à l'industrie lourde, et une socialisation de l'économie. En trois ans, l'Europe de l'Est adopte le modèle soviétique. Les terres sont partout **collectivisées** (sauf en Pologne car l'agriculture y est le fait de petits paysans), les industries et les activités commerciales sont nationalisées, les plans quinquennaux imposés. Dès **1949**, est mis en place le « **Conseil d'Aide Économique Mutuelle** » (CAEM²⁵) une sorte de marché commun qui est progressivement organisé en fonction des intérêts économiques de l'URSS avec une division internationale du travail (par ex. les autobus sont surtout produits en Bulgarie).
- Les pays qui prétendent suivre une autre voie (« socialisme national ») sont rejetés du bloc, violemment condamnés, parfois réintégrés brutalement :
 - La Yougoslavie du communiste Tito, qui s'est libérée (1945) sans l'aide de l'Armée rouge,

²⁵ COMECON en anglais.

rejette l'influence soviétique. En **1948, la Yougoslavie est exclue du Kominform**. Tito ouvre la voie d'un communisme national avec un modèle économique original (autogestion...) et fait figure de précurseur du non-alignement.

- Juste après la mort de Staline, en juin **1953, des émeutes ouvrières éclatent à Berlin-Est** contre les exigences du régime de la RDA (augmentation de 10 % des normes de production). Les grèves gagnent tout le pays et seule l'intervention des chars de l'Armée rouge rétablit l'ordre.

1.4.2. L'Europe de l'Ouest face à l'illusion communiste

- La propagande communiste masque les échecs du pays du « socialisme réel », et les dirigeants des partis communistes occidentaux s'en rendent systématiquement complices, soit par aveuglement soit par mauvaise foi.
- Le modèle soviétique séduit des millions d'hommes en Europe de l'Ouest (ex. : le PC italien ou français sont souvent, aux élections des années 1950, parmi les premiers partis politiques de leurs pays respectifs). L'idéal d'un monde égalitaire, d'une société sans classe, les slogans de liberté et de paix martelés par la propagande communiste, l'anticolonialisme aussi, contribuent à entretenir l'illusion que l'URSS, sortie de la guerre auréolée par sa victoire contre le nazisme, est bien la patrie des prolétaires susceptible d'assurer aux travailleurs des « lendemains qui chantent » !
- Staline bénéficie d'une sympathie aveugle des communistes des pays occidentaux qui lui vouent eux aussi un culte quasiment religieux, et de nombreuses élites intellectuelles et artistiques²⁶ se rallient au « petit père des peuples » ([vidéo de M6](#)). Cette idolâtrie du tyran atteint son comble avec le 70^{ème} anniversaire de Staline en 1949, et encore au moment de sa mort le 5 mars 1953 ([vidéo](#)) où les éloges funèbres sont délirants (**Livre, p. 87 doc. 6**).



Illustration 1: Mort de Staline (5 mars 1953), Une du journal L'Humanité du PCF

²⁶ Les sympathisants (mais non-adhérents du PCF) sont appelés « compagnons de route ».

2. De la remise en cause à la stagnation (1964-1982)

2.1. Khrouchtchev et la tentative réformiste avortée

2.1.1. La conquête progressive du pouvoir par Khrouchtchev

- Après la mort de Staline (5 mars 1953), qui clôt une époque, c'est Nikita Sergueïvitch Khrouchtchev qui parvient à conquérir progressivement le pouvoir. C'est un authentique prolétaire, fils de mineur [**Livre, p. 90 doc. 1**] qui doit tout au parti et à Staline. Il est **Premier secrétaire** du PCUS, le poste clé entre tous, depuis septembre 1953. **Beria**, le puissant chef de la police politique [**Livre, p. 91 fotogr. 3**], est purement et simplement exécuté²⁷ en 1953. Khrouchtchev écarte ensuite du pouvoir, les « libéraux » comme [Malenkov](#), successeur de Staline à la tête du gouvernement, puis les « conservateurs » comme [Molotov](#). Son pouvoir s'affirme de manière décisive avec le XX^{ème} congrès du PCUS en 1956, mais ce n'est qu'en 1958 qu'il cumule les fonctions de premier secrétaire du PCUS et de chef du gouvernement.

2.1.2. La déstalinisation

2.1.2.1. Le rapport secret au XX^{ème} congrès du PCUS en 1956

- Il est motivé par les luttes internes pour le pouvoir : Khrouchtchev, qui joue sa carrière, espère pouvoir évincer plus facilement ses rivaux de la vieille garde en dénonçant Staline (Molotov notamment).
- Khrouchtchev y dénonce le stalinisme (mais comme une déviation par rapport à l'idéal léniniste) dans un **discours secret (24 février 1956) réservé aux seuls délégués des soviets** : dénonciation des crimes staliniens, des procès fabriqués et des purges dans le parti [**Livre, p. 91 doc. 4**]. Mais le fondateur Lénine et les proches collaborateurs de Staline (dont Khrouchtchev lui-même) sont totalement épargnés...
- Il y a des fuites (communistes polonais) et le rapport « secret » fait le tour du monde.

2.1.2.2. Les aspects intérieurs de la déstalinisation et ses limites

- **La dénonciation du culte de la personnalité** : disparition des portraits de Staline de tous les édifices publics, les statues géantes sont déboulonnées, les portraits remisés, les villes et usines débaptisées, y compris Stalingrad qui devient Volgograd, et le Pic Staline devient le Pic du Communisme. La dépouille de Staline est retirée du mausolée de la Place Rouge.
- **Des mesures concrètes** : on réforme le *Code pénal*, avec la disparition du concept d'« **ennemi du peuple** », caractère exceptionnel de la peine de mort... Il y a libération de millions de détenus, réhabilitation de milliers de citoyens et retour des minorités nationales (Tatars de Crimée, Tchétchènes...), déportées par Staline, dans leur région d'origine. La loi qui attachait les travailleurs à leur entreprise est abolie. L'apogée de la déstalinisation est atteint avec le XXII^{ème} Congrès du PCUS (1961) : révision des statuts du parti avec droit des militants à la critique et vérification de la régularité des élections au sein du parti. Publication avec l'autorisation de Khrouchtchev, d'*Une journée d'Ivan Denissovitch* (1962) d'Alexandre Soljenitsyne qui évoque le Goulag.
- **Les conséquences immédiates** : l'ampleur de la répression révélée à l'opinion montre aussi la responsabilité globale de l'appareil malgré les précautions oratoires. La *Nomenklatura* se sent menacée.

²⁷ C'est la dernière fois qu'un dirigeant soviétique de premier plan est éliminé physiquement parce qu'il a perdu dans la compétition pour le pouvoir.

- **Les limites de la déstalinisation** : les fondements marxistes-léninistes du système ne sont pas remis en cause (rôle dirigeant du parti unique...), seuls les excès les plus criants sont corrigés. La déstalinisation est menée par l'appareil du parti mis en place essentiellement sous Staline, c'est-à-dire par des staliniens (Khrouchtchev était lui-même membre du *politburo* de Staline et a collaboré aux crimes du régime...).

2.1.2.3. Les conséquences internationales de la déstalinisation et ses limites : le modèle contesté et le bloc communiste ébranlé

- **Note importante** : les TL/TES ont un Cours spécifique sur les « Démocraties populaires ». Un certain nombre d'éléments a aussi été vu dans les « Relations internationales ».
- Lors du XX^{ème} congrès, Khrouchtchev souligne l'importance de la détente internationale et reconnaît que les modalités pour édifier le socialisme peuvent être différentes suivant le pays considéré. Le modèle soviétique, remis en question en URSS même par le rapport « secret », n'apparaît plus comme le modèle idéal. Cette évolution est d'ailleurs confirmée par :
- La reconnaissance de l'existence de « voies nationales du socialisme », avec une spectaculaire réconciliation Khrouchtchev-Tito.
- La dissolution du Kominform (1956).
- Le cas de la Pologne : après des émeutes ouvrières de **juin 1956 à Poznan**, Khrouchtchev accepte le retour au pouvoir d'un communiste non-stalinien (emprisonné depuis 1948) : **Gomulka**. Il réussit à canaliser l'agitation et rétablit l'autorité du parti communiste (le Parti Ouvrier Unifié Polonais). Les staliniens sont exclus du comité central du PC polonais.
- Les événements de Hongrie, en 1956, sont beaucoup plus graves. En octobre 1956 de violentes émeutes éclatent à **Budapest [Livre p. 91 fotogr. 6]** où le PC a presque perdu toute autorité. Les Hongrois réclament le retour d'un communiste anti-stalinien (**Imre Nagy**), mais aussi une réorientation de leur politique étrangère avec un statut de type yougoslave. Moscou intervient brutalement par une intervention militaire en novembre 1956. Nagy est écarté (puis exécuté) et remplacé par Janos Kadar, un communiste fidèle au Kremlin. Les événements de Hongrie marquent un coup d'arrêt à la recherche de voies nationales du socialisme et les limites de l'indépendance des démocraties populaires.
- Un certain nombre de **communistes occidentaux**, déjà ébranlé par le XX^{ème} congrès du PCUS (1956) se pose de sérieux problèmes de conscience dès lors que la « patrie des prolétaires » a lancé ses chars contre le peuple hongrois insurgé.
- La République de Chine populaire de Mao Zedong refuse la déstalinisation et la coexistence pacifique et dénonce le révisionnisme soviétique. Le conflit, idéologique et politique, s'approfondit à partir de 1957-1958 (« Campagne des Cent Fleurs » et « Grand bond en Avant » maoïstes) pour arriver à la **rupture sino-soviétique en 1960** (rappel des conseillers soviétiques). Le monde communiste est désormais bipolaire. Il y a même des incidents de frontière meurtriers le long du fleuve Amour en 1969.

2.1.3. Les initiatives économiques et sociales : réformes ou improvisations ?


- « **Rattraper et dépasser les États-Unis** », tel est le slogan (ambitieux) lancé par Khrouchtchev en mai 1957. En 1961, Khrouchtchev va même jusqu'à annoncer : « Avant 1981, la consommation et le revenu national de chaque soviétique seront supérieurs de 75 % à ceux d'un américain ».

2.1.3.1. Les réformes institutionnelles

- Sous l'impulsion de l'**économiste Libermann**, qui dénonce les lourdeurs de la planification centralisée :
- le plan quinquennal en cours (**1959**) est remplacé par un **plan septennal**, destiné à favoriser les secteurs jusque là négligés : industries de consommation, logement, agriculture.

- La **décentralisation** : suppression des grands ministères industriels. Création des **sovnrarkhoses** : 104 conseils économiques régionaux, dotés de plans autonomes coordonnés par le Gosplan. En fait il s'agit plus d'un transfert de bureaucratie que d'une véritable décentralisation (mais deux millions de fonctionnaires moscovites n'apprécient guère d'être envoyés en province).

2.1.3.2. Les grands projets agricoles

- La « **bataille du maïs** » : après sa **visite de 1959 aux États-Unis** [ [présentation de Skouras, président de la 20th Century Fox, puis réponse de Krouchtchev, Hollywood, 21 septembre 1959](#)] notamment dans la *Corn Belt* [**Livre, p. 90 fotogr. 2**], Khrouchtchev lance ce projet, mais, en 1962, 80 % de la récolte sont détruits car le climat rigoureux est inadapté !
- Le **projet de doublement de la production bovine, lait et viande** : se traduit en fait par des prélèvements forcés sur le cheptel des exploitations, qui passe de 22 millions de têtes en 1958 à 10 millions de têtes en 1963, d'où un sérieux mécontentement de la paysannerie !
- La **conquête des « terres vierges »** : la mise en valeur des terres steppiques du Kazakhstan et de celles de Sibérie méridionale concerne 40 millions d'hectares défrichés (essentiellement par des sovkhoses). La monoculture à outrance va rapidement provoquer l'épuisement des sols et l'effondrement des récoltes. La sécheresse de 1963 aggrave la catastrophe et l'URSS doit importer 18 millions de tonnes de blé !
- Idée de Khrouchtchev, la création d'« **agrovilles** » (on rassemble les paysans dans des villes) engendre le déracinement des villageois et l'allongement de leur temps de transport vers les champs.

2.1.3.3. L'amélioration des conditions de vie de la population

- **L'amélioration de la situation du logement** : le nombre de logements construits augmente fortement. Mais, les appartements nouveaux sont dans des grandes barres de béton²⁸ avec manque de services de proximité et manque d'entretien.
- **Pour les ouvriers et employés** : les ouvriers, à partir de 1956, peuvent désormais choisir de changer d'entreprise et de région. La semaine de travail passe de 48 à 42 heures. L'âge de la retraite est abaissé à 60 ans pour les hommes, 55 ans pour les femmes et les pensions sont doublées.
- **Pour les paysans** : augmentation des prix d'achat à la production et établissement d'un revenu minimum pour les Kolkhoziens.

2.2. L'ère Brejnev (1964-1982) : conservatisme et stagnation

2.2.1. L'immobilisme politique

2.2.1.1. De la chute de Khrouchtchev à l'ascension de Brejnev

- Khrouchtchev est le seul dirigeant soviétique qui ne soit pas resté à son poste jusqu'à sa mort. Le 13 octobre 1964, Khrouchtchev est contraint de démissionner, sous la pression du Politburo et du Comité central, officiellement pour « raisons de santé », et redevient un simple citoyen jusqu'à sa mort en 1971.
- La chute de Khrouchtchev s'explique par plusieurs raisons :
 - une politique extérieure considérée comme aventuriste, notamment dans l'affaire de Cuba (1962).
 - des échecs économiques patents (notamment l'échec de la politique agricole).
 - la remise en question des privilèges de la *nomenklatura* : les **apparatchiks** (les cadres du PCUS) n'ont pas supporté les réformes administratives qui menacent leur existence

²⁸ Type « cité » des banlieues françaises.

confortable dans la capitale.

- Après l'exclusion de Khrouchtchev, est mis en place une **direction collégiale** la **troïka** : [Leonid I. Brejnev](#) est premier secrétaire du PCUS, [Podgorny](#) Président du *Præsidium* du Soviet Suprême (chef d'État) et [Kossyguine](#) Président du Conseil des ministres (chef du gouvernement). Brejnev place des hommes qui lui sont fidèles aux postes clé et l'emporte progressivement sur ses rivaux. Brejnev a la caution de la bureaucratie car c'est un conservateur garant de la stabilité du régime. Brejnev est davantage l'expression d'une volonté collective que le patron de l'URSS.
- **Le retour au culte de la personnalité** : en 1966, Brejnev reprend le titre de secrétaire général porté avant lui par Staline. En 1977, Brejnev fait adopter une nouvelle *Constitution* (la précédente datait de 1936) dont il est l'auteur et cumule les fonctions de secrétaire général du PCUS, chef d'État, chef du gouvernement et maréchal ! Brejnev finit par être l'homme le plus décoré du Monde (il reçoit trois fois le titre « d'Héros de l'Union soviétique »), son œuvre écrite est éditée plusieurs fois (il obtient même, le prix Lénine de littérature) et ses portraits se multiplient. Brejnev n'hésite pas à pratiquer le népotisme : son propre fils (Youri) devient ministre.

2.2.1.2. Le néo-stalinisme et la dissidence étouffée

- On procède à une réhabilitation partielle de Staline. Mais on assure qu'il n'y aura pas de purge, d'où des ralliements rapides. Le principe du renouvellement rapide des dirigeants du parti est ôté des statuts et le régime glisse insensiblement dans la **gérontocratie**²⁹ [**Livre, p. 93 photogr. 3**].
- **La dissidence** : toute critique du socialisme est étouffée. Dès 1965, [procès des écrivains Siniavski et Daniel](#). La dissidence concerne
 - *L'intelligentsia* (= intellectuels)
 - L'opposition religieuse
 - Les Juifs d'URSS, 3 millions environ, victimes de l'antisémitisme qui se superpose à l'antisionisme, particulièrement manifeste pour ceux qui veulent émigrer en Israël et qui essuient des refus (les *refuzniks*)
 - Les minorités nationales qui tiennent à leur identité (baltes, ukrainiens, arméniens) et résistent à la russification
 - Les défenseurs de Droits de l'Homme qui s'appuient sur les accords d'Helsinki (1975) ou la nouvelle *Constitution* soviétique de 1977. Certains dissidents sont célèbres en Occident : [Alexandre Soljenitsyne](#), auteur de *L'Archipel du Goulag*, est déchu de sa nationalité et banni en 1974 ; [Andreï Sakharov](#) (ingénieur, ancien « père » de la bombe H soviétique, prix nobel de la paix en 1975) est placé en résidence surveillée en 1980 [**Livre, p. 96-97 dossier**]
- **La répression** : dans les années 1970, on développe d'autres méthodes en complément du Goulag, moins violentes mais plus insidieuses : l'assignation à résidence ; l'**hôpital psychiatrique**³⁰ qui transforme les internés en épaves humaines sous l'effet de camisoles chimiques ; l'exil pour les dissidents les plus connus.
- En Europe de l'est la mainmise de Moscou persiste. En 1968, en Tchécoslovaquie, le secrétaire général [Alexander Dubcek](#) est persuadé que le communisme est compatible avec le respect des libertés. Ainsi, d'autres partis politiques se forment, l'information se libéralise. Toutes ces mesures constituent ce que l'on appelle un « **socialisme à visage humain** ». Jugeant l'expérience dangereuse pour le reste du bloc, l'Armée rouge écrase par la répression (**normalisation**) le « **Printemps de Prague** » en avril 1968.
- A partir de 1979, l'URSS doit affronter la contestation qui se développe en Pologne sous la direction de **Lech Walesa** à la tête du syndicat libre **Solidarnosc** (« Solidarité ») soutenu par l'Eglise catholique. Rapidement, ce syndicat indépendant du pouvoir officiel compte plus de dix millions d'adhérents ouvriers et agriculteurs. Le 13 décembre **1981** le général **Jaruzelski**, sous la pression de Moscou, fait un coup d'État pour mettre fin à cette évolution pernicieuse et rétablir l'autorité du Parti. Walesa est arrêté et Solidarnosc dissous. En 1982, la Pologne semble être rentrée dans le rang.

29 Régime politique dirigé par des vieillards.

30 Selon la logique soviétique, seul un fou peut refuser le « paradis des travailleurs » !

2.2.2. L'impossible réforme économique

- **L'abandon d'une partie des réformes de Khrouchtchev** : on rétablit l'autorité centrale du Gosplan et les grands ministères industriels, on supprime les sovnarkhozes. Retour au plan quinquennal dès 1965.
- Par contre **réforme accordant une plus grande autonomie aux entreprises (1965)** : c'est le « Libermanisme » ou la recherche de rentabilité dans l'entreprise. On recherche une prise en compte des coûts réels [[Livre, p. 94 txt 1](#)]. Enlisement rapide de la réforme devant la passivité des travailleurs et l'inertie du système. Dès 1978, on en revient à une centralisation et une planification autoritaire. Les entreprises ne peuvent plus réviser le plan qu'à la hausse et des sanctions sont prises en cas de non réalisation du plan.
- A l'étranger, le modèle économique soviétique séduit des pays du Tiers-Monde (même non communistes) en quête de développement [[Livre, p. 93 txt 5](#)].
- A partir de fin 1973 (1er choc pétrolier), l'économie soviétique (qui est pourtant un pays pétrolier) entre dans « l'ère de la **stagnation** ». Le ralentissement continu de la croissance illustre les difficultés croissantes : les équipements sont vétustes, les investissements insuffisants, la production de mauvaise qualité. Les ressources naturelles, gaspillées, s'épuisent et les nouveaux gisements sont d'exploitation plus difficile (Sibérie). La permanence d'une **économie informelle** avec **marché noir** et travail au noir atteste des difficultés non surmontées.
- **L'ouverture commerciale à l'Ouest** : elle est rendue possible par la **Détente** avec les Occidentaux. Elle cherche à compenser par l'importation : les carences de la production agricole (=> importations massives de blé) ; l'insuffisance des biens d'équipement (achat d'usines clé en main aux Occidentaux. Par ex. les automobiles Fiat à Togliatti) ; le retard considérable en matière de haute technologie (électronique, informatique...) menace critique pour l'industrie d'armement soviétique. Les technologies sont achetées ou volées (par espionnage). L'URSS exporte ses ressources naturelles de Sibérie (pétrole, gaz, or...) pour financer ses importations, rompant ainsi avec son isolement traditionnel.
- **Le complexe militaro-industriel et spatial** : il bénéficie de toutes les attentions du régime et fonctionne bien. L'URSS exporte massivement des armes (le fusil d'assaut le plus utilisé au Monde, la [Kalachnikov AK-47](#) ; les avions de chasse MIG³¹ : [MIG 15](#) apparu lors de la guerre de Corée, MIG 17, 19, 21...).

2.2.3. Les mutations sociales

- **Une société modernisée** : l'urbanisation s'est accélérée et les 2/3 de la population sont des citadins [[Livre, p. 94 tabl. 3](#)]. La société est de plus en plus éduquée (le système scolaire, traditionnel et strict³², est performant³³) et l'élévation du niveau d'instruction favorise l'émergence d'une nouvelle société civile attirée par la culture occidentale et ses vedettes³⁴.
- **Une société militarisée** : l'importance de l'Armée Rouge a toujours été grande en URSS mais la part du revenu national consacrée à l'armée ne cesse d'augmenter à partir des années 1970 (on atteint 25 % vers 1982 !). Le service militaire obligatoire, très dur, est de 3 ans. A la fin des années 1970, l'Armée Rouge dispose de dizaines de milliers de chars et d'avions, de milliers de missiles à têtes nucléaires face à l'OTAN³⁵. La [flotte soviétique](#) de surface (en plus des nombreux sous-marins à propulsion nucléaire) est en plein développement (sous l'impulsion de l'[amiral Gorskhov](#)) depuis la fin des années 1960 avec un réseau mondial de bases.

31 [Mikoyan Gurevitch](#).

32 Entrée sur concours dans les universités.

33 La science soviétique se distingue particulièrement en mathématiques, physique, chimie, géologie. Les sciences humaines, sous l'emprise du marxisme-léninisme, sont médiocres.

34 Les chanteurs francophones Mireille Mathieu, Joe Dassin, Patricia Kaas... sont connus en URSS.

35 A cette époque, la CIA américaine évoque même un *Gap* (« Ecart ») croissant en faveur des Soviétiques en matière militaire.



Illustration 2: « Accroît la gloire de tes ancêtres, Garde les traditions de la flotte », 1979 : affiche de propagande soviétique

L'Armée Rouge opère en Afghanistan à partir de décembre 1979 (le régime cache à la population les pertes importantes). La propagande omniprésente célèbre les forces armées (Immenses défilés militaires sur la **place rouge** du Kremlin de Moscou du 1^{er} mai³⁶ ou du 7 novembre³⁷ [**Livre, p. 84 photogr. 1**], « Jour de la flotte » en août, « Choeurs de l'Armée rouge »...) en s'appuyant sur les vétérans et les monuments dédiés à la « Grande guerre patriotique » (1941-1945).



Vidéo : [Soviet National Anthem. Red Square \(1984\) \(version plus complète\)](#) ; [idem 1987](#)

- **Les conditions de vie demeurent médiocres** : d'après les estimations actuelles (les statistiques officielles sont peu crédibles), on relève une augmentation lente mais constante du niveau de vie moyen jusqu'au premier choc pétrolier (1973-1974), suivie d'une stagnation puis d'un déclin marqué (à partir du début des années 1980). Mais il est toujours resté nettement inférieur (d'au moins 50 %) aux niveaux occidentaux. Les situations de pénurie subsistent et empirent à la fin des années 1970 [**Livre, p. 94 txt 2**].
- **La démoralisation** : l'alcoolisme fait des ravages. L'espérance de vie diminue. La croissance démographique ralentit [**Livre, p. 94 tabl. 3**] car la natalité s'effondre, à l'exception de l'Asie centrale musulmane (qui passe de 11 % de la population soviétique en 1959 à 16 % en 1979 ; ce qui pose des problèmes de recrutement et de sécurité préoccupants pour l'armée avec la guerre menée depuis 1979 en Afghanistan, pays musulman). La population pratique de plus en plus l'absentéisme et le laisser-aller dans le travail va croissant : « Je fais semblant de travailler : l'État fait semblant de me payer ». La corruption, le vol de la « propriété socialiste » [**Livre, p. 95 txt 8**] et les phénomènes de type maffieux se développent (par exemple, la « Mafia du coton » en Ouzbékistan, dirigée par des cadres du parti !).

3. Du déclin à l'effondrement (1982-1991)

- Quand Brejnev meurt en novembre 1982, le régime est figé, les institutions immobiles, le conservatisme généralisé, la société étouffée. S'ouvre alors une période de transition durant laquelle le pouvoir est assuré successivement par Youri Andropov (1982-1984) et Konstantin Tchernenko (1984-1985). Ces successions rapides dues à l'âge élevé des

³⁶ Jour des travailleurs.

³⁷ Anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917.

dirigeants soviétiques (gérontocratie) entraînent un sursaut avec l'élection (d'une seule voix d'avance !) au secrétariat général du PCUS en mars 1985 d'un quinquagénaire du Politburo Mikhaïl Gorbatchev. Originaire de la région de Stavropol (sud de la Russie, près de la Mer Noire), soutenu par le défunt Youri Andropov (originaire de la même région), il a été en charge de l'agriculture, poste difficile.



[Vidéo Hymne soviétique \(1982 ?\)](#) : film de propagande montrant les réalisations de

l'URSS sous Andropov.

3.1. Gorbatchev et la Perestroïka

- Mikhaïl Gorbatchev mène une véritable révolution dans le monde monolithique du communisme soviétique. La **Perestroïka** (« Restructuration ») touche tous les domaines : système politique, économie, société, politique étrangère [**Livre p. 99 txt 3**]. Il veut concilier communisme et démocratie afin, notamment, que l'économie soviétique soit compétitive au plan international. **KGB et militaires** modernistes soutiennent la Réforme car les États-Unis de [Ronald Reagan](#), qui ont lancé une course aux armements fondée sur la haute technologie, sont en train de distancer l'URSS. Le dramatique incident nucléaire de **Tchernobyl** (Ukraine, au Nord de Kiev) **en 1986** montre au reste du monde les carences du système soviétique [**Livre p. 94 txt 4**].
- La censure est abolie. La **Glasnost** (« transparence ») favorise la liberté d'expression.
- Une très importante réforme politique est entreprise. En 1989, un Congrès de députés du peuple est mis en place par des élections en partie libres. Face au mécontentement des conservateurs de la *Nomenklatura* et pour ne pas subir le même sort que Khrouchtchev, Gorbatchev crée la fonction de Président de l'URSS et se fait élire comme tel par le nouveau Congrès en mai 1989. Ainsi, Gorbatchev joue la carte du soutien populaire face à l'immobilisme du PCUS.
- Sur le plan économique, le secteur privé est introduit en 1988 dans le commerce et les services. La modernisation entreprise aboutit à la suppression des postes inutiles. Le chômage, l'inflation [**Livre p. 98 tabl. 2**], la criminalité et la corruption sévissent. Les grèves se multiplient, la production s'effondre [**Livre p. 99 txt 4**]. La dépression des prix du pétrole dans les années 1980 prive, de plus, l'URSS de recettes d'exportation précieuses.
- Les mouvements populaires se multiplient un peu partout dans l'Union. Dès 1987, les nombreuses nationalités de l'URSS réclament leur indépendance (les Baltes, les Caucasiens et les Ukrainiens jouent un rôle moteur). En 1990, la Perestroïka est débordée.

3.2. L'effondrement du modèle

3.2.1. Le démantèlement du bloc communiste (1989-1991)

- **Note importante** : les TL/TES ont un Cours spécifique sur les « Démocraties populaires ». Un certain nombre d'éléments a aussi été vu dans les « Relations internationales ».
- La *Perestroïka* gagne très vite les démocraties populaires. Des élections libres sont organisées en 1989 en Pologne et en Hongrie qui balayaient le communisme. Après une visite de Gorbatchev en Allemagne de l'Est, des manifestations populaires obligent le vieux dirigeant Honecker à la démission. Le 9 novembre 1989, le mur qui coupait Berlin en deux s'effondre. Des élections libres renversent ensuite le pouvoir communiste.
- A partir de là dans l'Europe centrale et orientale, les régimes communistes tombent les uns après les autres. En Bulgarie et en Tchécoslovaquie les conservateurs communistes sont écartés du pouvoir.
- En Roumanie, le dictateur [Nicolae Ceausescu](#) est exécuté le 25 décembre 1989, c'est le seul pays où se déroule une révolution violente qui porte au pouvoir un « Front de salut national ».
- La Yougoslavie, bien que séparée de Moscou, ne résiste pas au « séisme » et éclate en plusieurs petits États (Serbie, Slovaquie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine).

L'Albanie, le plus stalinien des régimes (mais indépendant de Moscou), s'effondre à son tour en 1991.

3.2.2. La fin du communisme en URSS (1990-1991)

- En URSS, Gorbatchev veut jouer le rôle d'arbitre entre les « conservateurs » néo-brejneviens et les « libéraux » ultra-réformistes, en essayant de sauvegarder le communisme et l'URSS, mais il échoue.



Illustration 3: « Notre patrie est en danger », 1990 : affiche de propagande soviétique

(On lit aux angles du drapeau soviétique, de haut en bas : « confrontations ; séparatismes ; crise économique ; criminalité »)

- En juin 1991, **Boris Eltsine** (ancien collaborateur de Gorbatchev qui a quitté le PCUS) se fait élire au **suffrage universel** président de la [République socialiste fédérative soviétique de Russie](#) et proclame la supériorité de ses lois sur celles de l'URSS. Gorbatchev fait alors toute une série de concessions. Il accepte l'abolition des concepts de lutte des classes et de dictature du prolétariat et va même jusqu'à proposer une réduction du pouvoir central.
- Face à cette dernière menace, les conservateurs passent à l'action et tentent un **coup d'État le 19 août 1991 (Livre, p. 85 photogr. 2)**. Gorbatchev gardé dans sa *datcha* de Crimée, c'est Boris Eltsine qui, dans la plus totale improvisation, dirige la résistance au **putsch** (qui échoue très rapidement). Eltsine interdit alors le parti communiste et le KGB. Une véritable révolution détruit une bonne partie des symboles et des institutions du régime soviétique. Gorbatchev démissionne de la direction du PCUS.
- Les quinze républiques soviétiques proclament alors leurs indépendances³⁸ et Eltsine signe, le 8 décembre 1991, en compagnie des président d'Ukraine et de Biélorussie, le **traité de Minsk** qui reconnaît le décès de l'URSS et la naissance de la [Communauté des États Indépendants](#) (CEI). Président d'un État qui n'existe plus, Gorbatchev démissionne le **25 décembre 1991**.

38 les Républiques baltes proclament unilatéralement leur indépendance au début de 1990.

Conclusion

Dès les années 1970, certains avaient prophétisé l'invraisemblable (ouvrage d'[Andreï Amalrik](#), *L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984 ?*, Fayard, 1970), parfois sur la foi d'analyses erronées³⁹ (!) Comment après plus de soixante-dix ans de communisme, l'effondrement a-t-il pu se produire aussi vite ? Les raisons en sont à chercher parmi les éléments structurels du modèle : Lénine et Staline avaient construit un système fondé essentiellement sur la terreur mais aussi appuyé sur un réel enthousiasme révolutionnaire chez une minorité de la population. La ferveur disparue, remplacée par le cynisme, la terreur atténuée, le système ne fonctionne plus, d'autant plus que le contexte a changé fondamentalement : d'un démarrage industriel dans un pays riche en ressources naturelles, avec une population rurale peu éduquée et en forte croissance démographique, on est passé à la problématique d'une troisième révolution industrielle (informatique, biotechnologies...) dans un pays développé avec une population urbaine vieillissante et massivement passée par l'Université. **La brutalité, la rigidité idéologique et la simplicité⁴⁰ ne sont plus efficaces alors qu'il faut de l'adaptabilité et de la vitesse de réaction.** Par-delà la conjoncture, et il faut bien reconnaître que la personnalité humaniste de Gorbatchev, la chute du prix du pétrole dans les années 1980 ou la course aux armements *high-tech* lancée par Reagan ont leur part dans la chute, **il semble bien que l'effondrement soit avant tout systémique.**

Les dirigeants chinois communistes, dont la souplesse est indiscutable depuis un tiers de siècle, paraissent avoir accepté cette analyse. *A contrario*, Cuba ou la Corée du Nord, fidèles musées du défunt modèle soviétique stalinien, semblent promis à un funeste destin...

39 [Hélène Carrère d'Encausse](#) - aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie française - dans ses ouvrages, avait justement senti les faiblesses soviétiques, mais voyait les nationalités d'Asie centrale comme un facteur décisif alors qu'elles n'ont, en réalité, joué qu'un rôle minime.

40 Simplicité si caractéristique des meilleurs produits de l'industrie soviétique : l'[AK47](#), le char [T34](#), le chasseur [MIG15](#) ou même les vaisseaux spatiaux [Soyouz](#), massifs et peu informatisés.